



MUSEE DE REGION

# Auguste Chabaud

Graveson en Provence

## DOSSIER DE PRESSE

# Pierre PARSUS

## *Peindre l'invisible*

### Sommaire

Communiqué de presse 2/3/4

Biographie P Parsus 5/6

Contact musée /illustrations 7



*Exposition  
temporaire  
du 10 février  
au 15 mai 2022*

Lutte de Jacob avec l'ange 2019  
HST 116x89

## Communiqué de presse

*Pierre Parsus*

*Peindre l'invisible*

Cette année pour notre exposition d'automne, nous avons choisi de rendre hommage à un peintre exceptionnel, un fauve marginal à l'œuvre singulière, Pierre Parsus .

Il est né en 1921 à Paris et fréquente très jeune, à partir de 1935, l'école des Arts Appliqués et en 1938 la célèbre académie de la grande Chaumière de Montparnasse. Il émerge dans les années 1950 du groupe de la *Jeune peinture* qui veut peindre l'humain, grave et triste, marqué par les années d'après guerre, dont l'inspirateur est à cette époque, Francis Gruber. Le groupe a deux chefs de file : l'un est Bernard Buffet, le misérabiliste ; l'autre est Paul Rebeyrolle, nouveau Gustave Courbet.

A la découverte du Louvre en 1933, à tout juste 13 ans, une vocation précoce de peintre le détourne de ses études au grand désespoir de son père qui s'opposera délibérément, jusqu'à sa mort, à ce choix.

Il s'extasie très jeune devant « *Le Radeau de la Méduse* » de Géricault et les œuvres de Rembrandt. Puis à 14ans c'est la découverte de l'école impressionniste, Cézanne et Van Gogh lors de leurs grandes rétrospectives parisiennes puis « *Guernica* » de Picasso, découverte en 1937 au Pavillon Espagnol de l'Exposition internationale installée sur les bords de Seine.

Il sera formé principalement par des sculpteurs dont Charles Malfray, son maître, pour qui il gardera une grande reconnaissance.

En 1947, après les dures années de guerre qui se terminent par une fuite des camps de déportation de Vienne et grâce à un mécénat privé qui va durer sept ans, il décide de rejoindre le sud et aspire à peindre seul au sein de la nature, à l'instar de Van Gogh, Cézanne, Chabaud. Il choisit la ville de Nîmes, est séduit par la ville et sa garrigue avoisinante encore intacte et tourne ainsi le dos à la capitale avec néanmoins quelques réguliers allers retours. Il échappe de son gré aux pièges du Marché et peint en solitaire.

Sa rencontre avec la femme de sa vie, Lucette, l'ancre définitivement dans le Sud. Une rencontre bouleversante dont la disparition en 1997 demeure, une étape très douloureuse. Ce drame le révèle à lui-même et nous éclaire sur sa conception de la peinture qui deviendra celle de communiquer avec le monde de l'invisible. En 1952, lui est décerné à Paris, le prix de la « Villa Abd-el -Tif » et il découvre ainsi à Alger l'Orient dans un palais mauresque superbe, vraie villa Médicis face à la mer.

De ce séjour en Orient avec Lucette, il ramène des œuvres exceptionnelles témoignant de sa fascination pour la lumière, les couleurs et le monde arabe, sensible dira t'-il à ses factes bibliques.

Trois seront placées au Musée National de l'Orientalisme à Narbonne.



Le dos Mine de plomb sur papier 67x51

Ses sensations colorées vécues en Algérie puis plus tard en Andalousie feront de lui un homme ivre de couleurs intenses qui influenceront plus tard sa vision du monde.

Pierre Parsus demeure depuis un peintre solaire. Son œuvre est un chant, une sublimation de la vie par la couleur et la puissance expressive de son trait et de sa touche picturale.

« *J'ai osé aborder la couleur algérienne, elle est ressortie 20 ans après* » souligne l'artiste.

En 1957, il remporte le GRAND PRIX FENEON avec un jury où se trouve entre autres Louis Aragon. Il exposera la même année à la Maison de la Pensée Française à Paris « *Dix années de Prix Fénéon* » puis remporte le PRIX COTTET, premier prix des peintres orientalistes.

A son retour, dès 1960, se liant au monde paysan dans le sud de la France, grand lecteur de Virgile, le thème des « *Géorgiques* » s'impose. Les paysans épiques de Breughel ou Millet sont sublimés.

Sa passion pour Virgile et ses illustrations des « *Géorgiques* » le conduisent à Giono qui le loue et le préface en 1963.

Déçu par la transformation du paysage rural et sa perte d'authenticité, il se tourne dès 1967 vers la figure humaine souvent empreinte de pathétisme. Vers la fin des années 1960 commence à grandir le besoin de faire bouger la peinture et persiste la recherche de la présence.

En 1964, le thème du corps féminin prend toute son importance dans son œuvre. Ses modèles sont peints dans son jardin, en plein air.

Peindre l'insaisissable de la figure humaine, corps et visage demeure pour Pierre Parsus une exaltante entreprise.

Un bouleversement intérieur et la découverte en lui d'un don, celui de la télépathie et de la médiumnité va le mettre en questionnement et oriente tout doucement son œuvre vers l'imaginaire poétique et une grande spiritualité.

« *Mon engagement est spirituel* » conclura t'-il.

Sa fréquentation et l'enseignement, d'un « *christianisme ésotérique* » en 1945, de Georges Gurdjeff, Mystique, philosophe et compositeur influent de la première moitié du XXème siècle aura certes une influence sur son futur cheminement. Le but de cet enseignement étant d'éveiller les plus hauts niveaux de la conscience pour atteindre le plein potentiel humain. Il renouera en 1963 avec son enseignement sur Montpellier, après sa mort survenue en 1949.

Lui qui considère la peinture comme une aventure se laisse porter doucement vers d'autres rivages et du visuel à la vision, s'oriente vers un monde pictural imaginaire.

Son illustration du roman « *Regain* » de Giono en 1968 puis « *L'œuvre Poétique complète* » de Brasens en 1973-74, le confortent dans cette voie.

Son œuvre, figurative dans sa jeunesse avec des inspirations autour du monde paysan, du paysage, du portrait, du nu bascule tout doucement vers une abstraction colorée d'approche très spirituelle et même mystique sur ses dernières années.

Sa création de vitraux pour une église gardoise « *Saint Joseph des trois piliers* », en construction à Nîmes, lui ouvre la porte vers l'ailleurs, la voie mystique de l'au-delà en abordant les grandes scènes religieuses bibliques de l'Ancien et Nouveau Testament. A partir de ce moment là c'est l'approche de l'invisible qui va animer sa future vision du monde.

« *Du visuel à la vision* » deviendra désormais son chemin. Transfigurer la réalité, peindre non le réel mais son retentissement en soi-même.

« *La découverte d'un univers à la lumière irradiante, celle de Rembrandt, de Grünewald, celle de Paul Gauguin qui chercha le sacré* », nous dit-il. Un sacré, loin des dogmes, opposé aux poncifs d'un art sacré académique.

L'influence de ces travaux sur la peinture de Parsus fut décisive, lui révélant son imaginaire et son besoin lyrique de célébrer.

Jean Giono dira de lui dans cet extrait de texte adressé au peintre,

« *Mais il faut parler peinture.*

*Alors on se tourne*

*Vers des gens peu malins*

*Et qui ne brilleraient pas dans les cénacles.*

*La plupart du temps*

*Ils sont enfouis*

*(ou ils sont allés s'enfuir)*

*dans une province pulpeuse.*

*Ils sont à l'origine des choses.*

*C'est une situation*

*Dans laquelle l'intelligence*

*Ne peut pas se séparer du cœur ».*

En 1986, il aborde des sujets tels que le Phénix, l'Alchimie et cherche à exprimer indéniablement ce sacré qui lui est propre.

Avec elle, sa peinture évolue vers une fluidité colorée et une grande liberté de création d'images abstraites qui donnent tout à voir et visionner. L'iris va jouer un rôle primordial dans l'évolution picturale de Parsus qui y décèle une source de visions insoupçonnables.

Il persiste à peindre aussi avec une grande liberté le monde des anges, les gardiens célestes, des familiers de l'atelier, aux visages parfois féminins pour dit-il « *essayer de s'en rapprocher et de mieux les entendre* ». Ces anges relèvent davantage de l'image intime que de l'archétype. Il les sublime à travers la couleur et la force gestuelle et rentre en communion avec eux.

Et puis c'est le retour vers soi avec la série des autoportraits aux regards hallucinants, se travestir, se confesser ou révéler son for intérieur, ses drames, ses souffrances, ses silences, ses dérives, ses avidités. L'être humain mis à nu. D'une analyse psychologique à une transposition lyrique, l'artiste exprime la célébration de l'être par la couleur.

Il s'était déjà peint en s'aidant d'un miroir pour réaliser son premier autoportrait, à l'âge de 13 ans.

En 2003 la ville de Nîmes lui commande l'affiche pour la fêria. Ce sera un taureau divin qu'il nous peindra, irradiant de force et de lumière, vainqueur de la mort tel le phénix. Il décide de céder le bénéfice de la vente de cette affiche pour permettre au Musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines de faire l'acquisition d'une œuvre d'Auguste Chabaud qui sera celle de « *L'aficionado* ».

Pierre Parsus a également beaucoup écrit et cela admirablement. Il est, en plus d'un grand peintre, un écrivain et un poète. Sa prose nous saisit au cœur tant elle est criante de vérité et de sensibilité. Il a le pouvoir des mots.

Ses textes accompagneront donc tout naturellement ses œuvres dans le parcours de cette exposition qui nous révélera son évolution artistique et stylistique jusqu'à ses dernières mystérieuses inspirations, face à l'œuvre monumentale du XVème siècle, d'Enguerrand Quarton, qu'il considère comme le plus beau tableau du monde « *Le couronnement de la vierge* ».

Il est alors au summum de son art et nous révèle ainsi une nouvelle période de l'œuvre « *parsussienne* », son chemin vers l'ailleurs vers une peinture mystérieuse et glorieuse.

Installé depuis de longues années à Castillon du Gard, il a fêté ses 100 ans en 2021.

Il est un des derniers grands peintres reconnus en France mais également aux Etats-Unis à avoir rencontré Chabaud. Cette rencontre a eu lieu en 1946 lorsque Chabaud exposait au Musée des Beaux-Arts de Nîmes. Depuis il a vécu dans une admiration secrète de son œuvre et souhaiterait lui rendre à cette occasion un dernier hommage. Comme un au revoir dira t'-il... à celui qu'il a toujours sincèrement aimé et qui aujourd'hui vient lui tendre la main.

Gloria 2007 HsT 205x131



L'instant 1988 HST 73x60



« Le chant de la peinture, sa musique, ses cris sont une célébration » P. Parsus

# BIOGRAPHIE

Pierre Parsus est né en 1921 à Paris.

A 13 ans, en une heure, un peintre lui révèle la Peinture, sa magie. Quel éblouissement ! Il sera peintre !

Ecole des Arts Appliqués, à Paris, de 1935 à 1939.

Fréquente assidument le Louvre.

1946 - Il fuit Paris pour peindre solitaire à Nîmes... Y épouse Lucette Bouchet. Plus tard il signera ses toiles « Pierre et Lucette Parsus ».

1949 - Première exposition particulière à Paris - Succès.

Il donnera 10 expositions personnelles à Paris de 1949 à 1988.

1952 - Le Prix de la Villa ABD'EL TIF lui est décerné. Le couple part pour Alger. Travail intense, retour en 1954.

1957 - Un jury que préside Louis Aragon lui décerne le Grand Prix Fénéon.

Il reçoit la même année le Prix de la Peinture orientaliste.

1958 - Départ de Nîmes pour Remoulins. De 1960 à 1963, création de toiles inspirées à la fois par les lieux et *Les Géorgiques* de Virgile. Jean Giono aime ces toiles, préface l'exposition qui se tient à Marseille en 1963.

1964 - Installation à Castillon du Gard.

1968 - Commande par l'Etat de la Cour d'honneur de la Faculté des Sciences de Montpellier, associé à François Rouan et en collaboration avec Victor Vasarely.

De 1968 à 1978, réalisation de 12 vitraux pour l'église Saint-Joseph des Trois piliers à Nîmes. « Expérience picturale et spirituelle intense » qui va provoquer la libération de son imaginaire.

1971-1972, illustration de *Regain* de Jean Giono. Édition grand luxe - 16 lithographies couleur.

1973-1974, illustration de *L'Œuvre poétique complète de Georges Brassens* - 32 lithographies couleur. Édition grand luxe.

En 1972, redécouverte du retable *Le Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Quarton. Lentement, sur 40 années, le peintre en déchiffre le propos caché, ésotérique. Cette étude va marquer son art, sa pensée.

Il travaille, de 1977 à 1986, avec la galerie *Gorosane*, avenue du faubourg Saint-Honoré à Paris.

Les années 70, 80, 90 voient les expositions et les rétrospectives se succéder : Sète, Narbonne, Alès, Nîmes, Montpellier, Saint-Tropez, Dijon, Lyon, Bordeaux, New York etc. la Suisse, la Belgique...

Nîmes, en 2003, lui commande le grand tableau-affiche pour sa Feria. Exposition de 10 toiles au Carré d'Art ; sujets : Mithra, le Minotaure.

2015, Alain Girard, Conservateur en chef du Patrimoine, Directeur de la conservation départementale des musées du Gard, acquiert 8 toiles pour le musée de Bagnols-sur-Cèze et celui de l'Art sacré à Pont-Saint-Espirit.

2016 - Parsus réalise 50 planches figurant ses découvertes alchimiques sur *Le Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Quarton.

2017 - Rétrospective au Pont du Gard, de mars à octobre (83 œuvres).

- Raymond Achilli, auteur-réalisateur et scénariste, réalise un film de 26 minutes, un portrait sur Pierre Parsus, *Peindre l'invisible*, avec sortie d'un DVD.

- 17  
33  
2017 – Mai : Projection au Pont-du-Gard du film *Peindre l'invisible* de Raymond Achilli (26').  
– Juillet : Parution du catalogue de la rétrospective réalisé par Pierre Parsus, Christian Vayrette, Raymond Achilli, Jean-Dominique Nègre, Hervé Loy, Anne-Marie Llanta.  
– Octobre : Le musée Pierre de Luxembourg à Villeneuve lez Avignon accueille *Le Couronnement de la Vierge* de Pierre Parsus.

P. Parsus  
1935

2018 - Raymond Achilli réalise un film de 52 minutes sur Pierre Parsus, avec version anglaise et sortie d'un DVD.

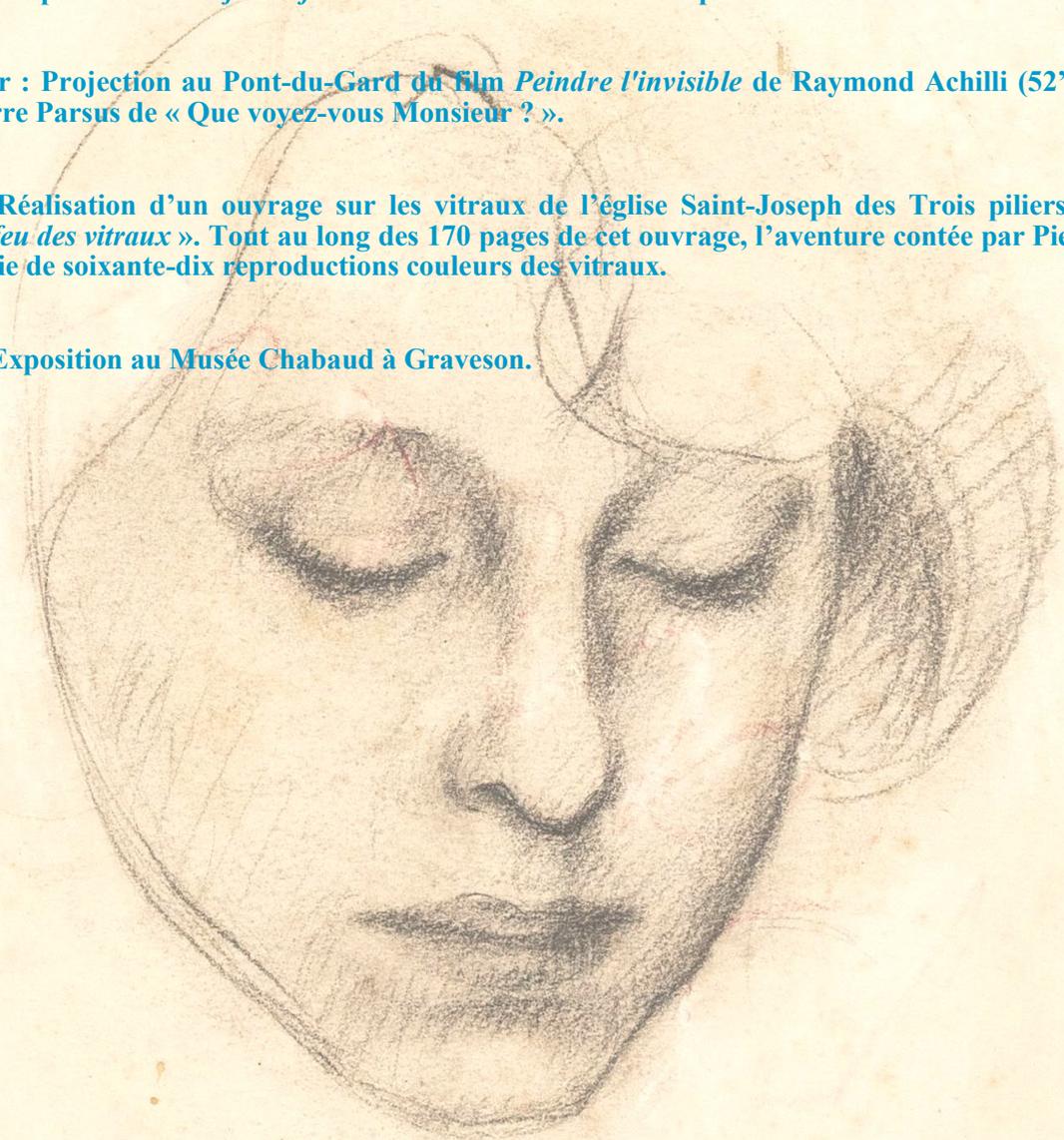
2019 – Parution de « *Que voyez-vous Monsieur ?* », le message secret du Couronnement de la Vierge, d'Enguerrand Quarton à Pierre Parsus. Une exégèse spirituelle et picturale du retable révélant la relation qui existe entre l'apparent, l'exotérique, et le caché, l'ésotérique.

- 28 septembre : Le Centre Giono du *Parais* accueille *Arsule et Panturle* de Pierre Parsus.
- Octobre : Exposition de *La jeune fille aux cerises* lors de la rétrospective Giono au *Mucem*.

2020 – 31 Janvier : Projection au Pont-du-Gard du film *Peindre l'invisible* de Raymond Achilli (52') et dédicace par Pierre Parsus de « *Que voyez-vous Monsieur ?* ».

2021 – Juillet : Réalisation d'un ouvrage sur les vitraux de l'église Saint-Joseph des Trois piliers de Nîmes : « *Par le feu des vitraux* ». Tout au long des 170 pages de cet ouvrage, l'aventure contée par Pierre Parsus est enrichie de soixante-dix reproductions couleurs des vitraux.

2022 – Février : Exposition au Musée Chabaud à Graveson.



"*Prrière*" 1935

Ouvert tous les jours (sauf 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier)

Horaires d'hiver :

Du lundi au vendredi 10h - 12h  
13h30 - 18h00

Weekend et jours fériés

13h30 - 18h00

Horaires d'été :

de Juin à fin septembre  
tous les jours 10h00 - 18h00

- 41 Cours National  
13690 GRAVESON

Tél/ 04 90 90 53 02

e-mail / musee.chabaud@ville-graveson.fr

## Le Musée Auguste Chabaud

Avec le soutien de la municipalité de Graveson et la région PACA, le musée depuis de nombreuses années s'applique à faire connaître et à promouvoir l'oeuvre de l'artiste éponyme, par des expositions, des conférences. Pour notre plus grande satisfaction, ses oeuvres sont exposées dans les plus grands musées. Grâce aux partenariats de la famille de l'artiste, de prêteurs privés, de la Régie Culturelle PACA et des structures muséales, nous pouvons offrir aux visiteurs des expositions variées et de grande qualité.

### CONTACTS :

Monique LAIDI CHABAUD : directrice artistique et commissaire de l'exposition

Céline BONJEAN : responsable du musée et coordinatrice de l'évènement

Christine MISTRAL-BERNARD : chargée de l'accueil et de la communication

Charles 1962 plume et encre de chine sur papier 24,5x31



Fleur fanée 2020 HsT 82x73



Déméter 2016 HsT 100x81



L'écho 2006 mine, encre brune et encre noire sur papier 50x64,5

